

LA COLONIE LIBERTAIRE D'AIGLEMONT : UN MILIEU LIBRE ET DE PROPAGANDE

Didier BIGORGNE

Au XIX^e siècle, des socialistes appartenant à différentes écoles réalisent à l'étranger des milieux libres, à l'écart de tous lieux de civilisation. Ce sont les tentatives de Owen en 1823 avec sa New Harmony aux Etats-Unis, de Cabet en 1848 avec son Icarie au Texas, de Considérant en 1858 avec son Phalanstère également au Texas.

Dans les vingt années qui précèdent la grande guerre, des anarchistes mettent en doute le principe d'autorité qui a assuré le succès de ces expériences et affirment haut et fort la possibilité de vivre en communisme libertaire. C'est Fortuné Henry qui écrit en 1905: *"Après Owen, Fourier, Cabet qui furent les initiateurs ou les expérimentateurs d'un communisme transitoire, après le collectivisme régimentaire, copie fidèle de la société moderne avec un seul exploitateur, l'Etat, la théorie libertaire se présente demandant droit de cité"*¹.

L'idée de fonder des colonies libertaires voit le jour en France après la période des attentats anarchistes de 1892-1894. Des milieux libres aussi nombreux que variés dans leurs conceptions naissent à Vaux (aux environs de Château-Thierry) en 1902, à Aiglemont (dans les Ardennes) en 1903, à Saint-Germain-en-Laye en 1906, à La Rize (sur les bords du Rhône) en 1907. Parmi ces principaux centres de vie libertaire, l'expérience d'Aiglemont a retenu notre attention, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord la personnalité du fondateur de la colonie, Fortuné Henry, ne laisse pas indifférent : moins connu que son frère Emile guillotiné au cours de la tragique période des attentats à la bombe, c'est un militant anarchiste convaincu qui collectionne les peines de prison, treize années au total. De plus, cet essai présente la durée de vie la plus longue (de 1903 à 1909) et tourne au mythe, encore bien vivant de nos jours dans les Ardennes. Enfin, Fortuné Henry et les colons, ne se contentent pas de la propagande par l'exemple : grâce à la création d'un journal, la colonie devient le creuset du syndicalisme révolutionnaire du département.

¹ Fortuné HENRY, *Communisme expérimental*, Publication de la colonie d'Aiglemont, 1905.

Les années de réussite ou l'illusion de la réussite

Le 14 juin 1903, Fortuné Henry, alors voyageur de commerce pour le compte de la Pharmacie Centrale de Paris, muni de quelques outils indispensables et d'un sac à provisions, loue un pré marécageux dans la clairière du Vieux Gesly près d'Aiglemont. La colonie libertaire *L'Essai* vient de naître.

Nouveau Diogène, Fortuné Henry ne perd pas son temps à philosopher sous les étoiles. Il construit en hâte une hutte de glaise qu'il recouvre de branchages, canalise le ruisseau, défriche le terrain et creuse un étang. Pour mener à bien cette oeuvre de pionnier, il trouve le concours imprévu de paysans voisins et reçoit, chaque dimanche, le coup de main de camarades anarchistes venus de Nouzon et de Charleville. Les perspectives d'avenir deviennent encourageantes, le terrain loué avec promesse de vente est alors acheté pour la somme de huit cents francs. C'est une tierce personne, Francis Jourdain, alors anarchiste, qui accepte d'être le propriétaire en titre ; outre les répugnances personnelles à devenir propriétaire, Fortuné Henry y voit, au nom des principes libertaires, un danger réel pour la future colonie. Fin septembre, un Fortuné Henry enthousiaste établit un premier bilan : *"Dès maintenant, nous commençons l'élevage, base principale de nos ressources de demain : les semailles possibles vont être faites dans le courant d'octobre, notre habitation terminée également bientôt. Et nous pourrions déjà surprendre les camarades en leur disant que la construction d'une hutte habitable, d'une maison de 10x9m, d'un étang près d'être fini, y compris notre vie et l'achat de bois et matériaux, n'ont absorbé qu'une somme de deux cents francs"*².

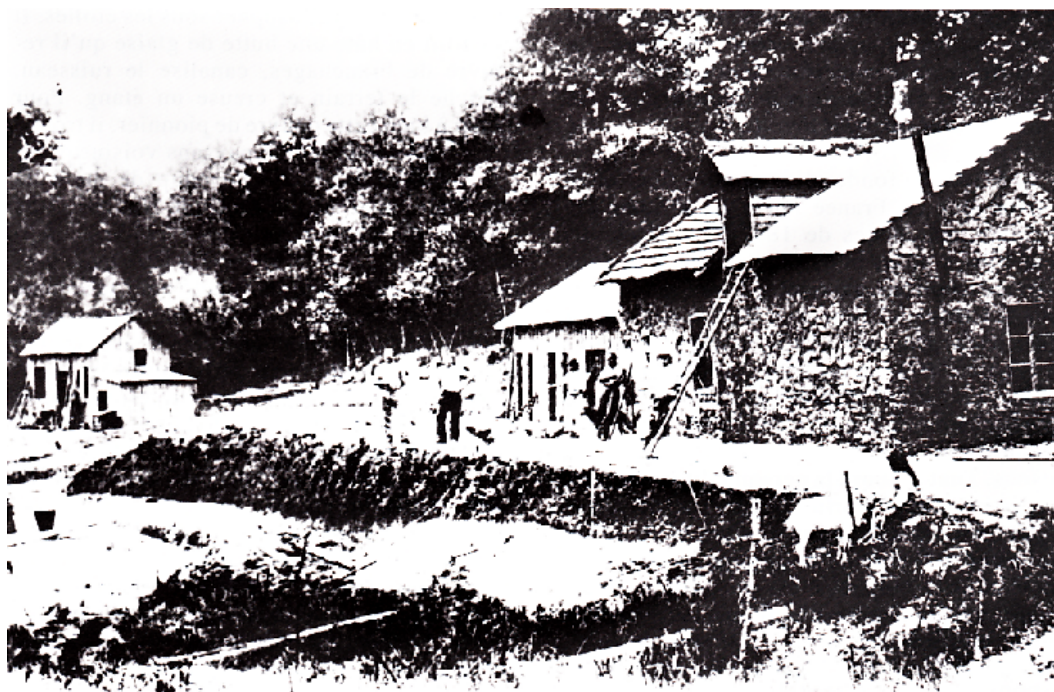


COMMUNISME EXPÉRIMENTAL. — Colonie l'Essai, Aiglemont (Ardennes).
N° 1. — Premier pas.

² Le Libertaire, n°48, 4-11 octobre 1903.

Fortuné Henry se laisse emporter par son optimisme et se berce de rêves lorsqu'il écrit : *"La culture maraîchère sera facile par la terre de bruyère dont la forêt est pleine. Sur notre terrain, nous avons simultanément de la pierre et de la terre à brique ; nous pouvons facilement créer une chute d'eau de quatre à cinq mètres..."*³. Cependant, le bilan d'une année d'expérience se révèle prometteur : la hutte de gazon des premiers jours est remplacée par une vaste habitation en torchis, un atelier de menuiserie et deux hangars ont été construits, la ferme s'est développée⁴ avec quatre vingt dix poules, cinquante canards et cinquante lapins, une vache, un cheval, six chèvres, cinquante pigeons ; les légumes sont vendus sur le marché de Charleville.

Cette réussite se confirme l'année suivante⁵. Les bâtiments créés de toutes pièces, une maison de dix pièces avec cave et grenier, des ateliers, des hangars, une écurie, illustrent le chemin parcouru. L'étendue des cultures, deux hectares et demi de terre en culture maraîchère, un hectare et demi en grande culture, traduit le travail acharné des colons. L'importance du cheptel, trois chevaux, vingt canards, dix pigeons, soixante dix poules, une chèvre et ses chevreaux, donne vie et activité à la colonie. Le bilan financier présenté par Fortuné Henry dans *Le Libertaire*⁶ prouve la bonne santé de la colonie après deux ans et demi d'expérience. De juin 1903 à décembre 1905 : 17 623,40 francs de recettes, 18 491,50 francs de dépenses, 1 857,05 francs de dettes.



COMMUNISME EXPÉRIMENTAL. — Colonie l'Essai, Aiglemont (Ardennes).
N° 2. — Les premières habitations.

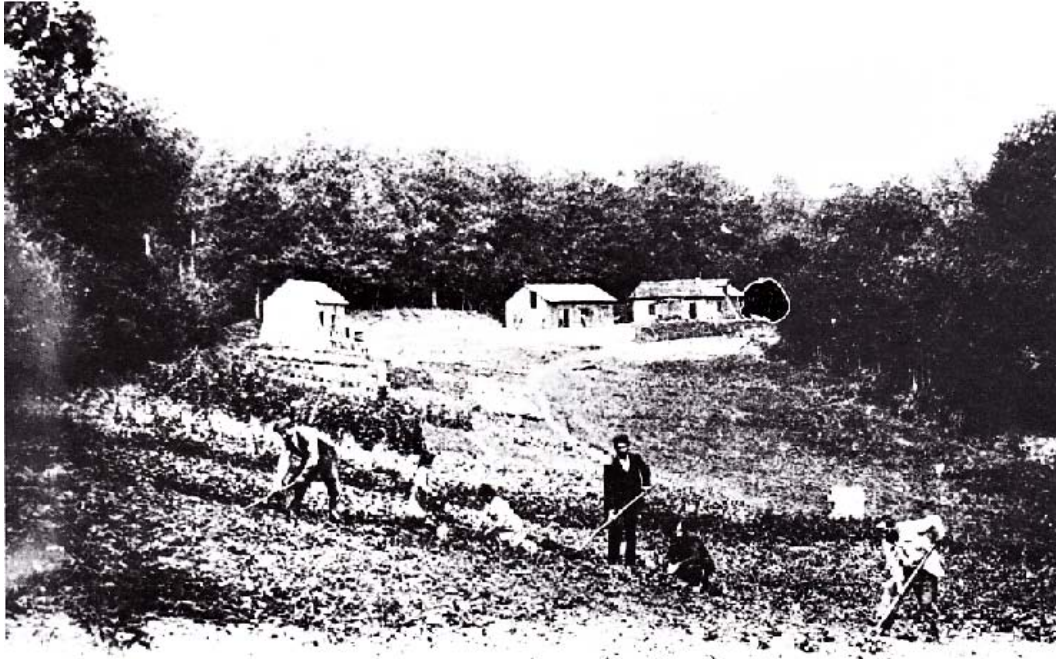
³ Ibid.

⁴ *Le Libertaire*, n°49, 8-15 octobre 1904.

⁵ *Le Temps*, 11 juin 1905.

⁶ *Le Libertaire*, n°11, 13-20 janvier 1906.

A quoi attribuer cette réussite ? Tout d'abord au travail opiniâtre des colons et aux efforts déployés pendant ces deux années d'expérience. Que ce soient Fortuné Henry "*court de taille, robuste et vif, le geste nerveux, la parole claire et tranchante*"⁷, André Mounier ingénieur agronome, Franco un maçon piémontais, Prosper un enfant de l'Aveyron poseur de voies de la Compagnie des tramways de Paris, André un géant de 27 ans fils d'un riche propriétaire bourguignon, Gualbert l'anarchiste nouzonnais ou Georges un solide gars de 14 ans qui a quitté le lycée, tous se dépensent sans compter pour assurer la prospérité de la colonie.



COMMUNISME EXPÉRIMENTAL. — Colonie l'Essai, Aiglemont (Ardennes).
N° 5. — Vue générale.

Autres éléments qui assurent la bonne marche de la colonie : l'entente entre les colons et leur nombre. Leur choix très strict devait permettre à *L'Essai* d'échapper aux discordes qui avaient causé l'échec du milieu libre de Vaux. En effet, Fortuné Henry considère comme utopique l'idée de croire l'harmonie possible entre individus ralliés à des philosophies différentes et insiste sur la nécessité "*d'évincer les inaptés et les mal doués de même que les parasites..., éléments de trouble et de désharmonie. Il ne faut pas d'évadés par faiblesse et incapacité, il ne nous faut que des évadés par révolte*"⁸. Les événements semblent lui donner raison, du moins jusqu'en 1906, date à laquelle Mounier écrit : "*Jusqu'alors, malgré des conditions matérielles défectueuses, un travail ingrat et pénible, la situation morale avait été parfaite*". Sans nier les troubles, Mounier poursuit : "*Ils eurent pour résultat le départ des éléments discordants, la loi de la sélection s'accomplissait*"⁹. Quant au nombre des colons, jamais *L'Essai* n'a dépassé les vingt personnes avec les hôtes de passage : cinq colons au printemps 1904, onze en octobre de

⁷ Le Temps, op. cit.

⁸ Le Libertaire, 13-20 septembre 1903.

⁹ André MOUNIER, *En Communisme*, Publication de la colonie d'Aiglemont, 1906.

la même année, quatorze en plein hiver. "*Eviter d'encombrer le milieu libre d'un trop grand nombre de colons*"¹⁰ est pour Fortuné Henry un gage de réussite ; une colonie limitée à une vingtaine de colons condamne "*des divisions qui seraient fatales et naîtraient avec facilité*".

Enfin, la colonie bénéficie du soutien moral et financier des anarchistes. Nombreux sont les amis qui viennent de Paris encourager l'expérience libertaire : l'universitaire Paul Robin, Matha directeur du *Libertaire*, les hommes de lettres Maurice Donnay et Lucien Descaves, Sébastien Faure le philosophe, le dessinateur Steinlen, le journaliste Lermina. Même les anarchistes les plus sceptiques, comme Jourdain qui avoue avoir souri de "*l'aveuglement de ces affranchis*" et jugé ces "*tolstoïssantes tentatives d'évasion... très proches du ridicule*"¹¹, finissent par s'intéresser à la colonie. Pour ce qui est de l'argent, *L'Essai* peut compter sur le dévouement des colons et la solidarité anarchiste. "*Il faut de l'argent, mais je crois qu'il ne faut que l'indispensable... Un essai fait avec beaucoup d'argent est, à mon avis, condamné à l'échec*"¹² se plaît à répéter Fortuné Henry. Toujours est-il que les mille francs du capital initial sont vite dépensés. La situation financière est donc préoccupante. La vente de légumes sur les marchés, les collectes faites dans les usines, les souscriptions ouvertes dans *Le Libertaire*, les réunions de propagande de Fortuné Henry ou de Sébastien Faure, l'appui financier de quelques amis parisiens, la diffusion de cartes postales de la colonie et de brochures font certes rentrer de l'argent, mais c'est insuffisant pour subvenir aux besoins de la colonie. Aussi, en 1904, Fortuné Henry, encouragé par les visiteurs "*à poursuivre de si beaux et prometteurs débuts*"¹³, lance t-il un emprunt de cinq mille francs en deux cents parts de vingt-cinq francs remboursables par tranches annuelles de mille francs, d'octobre 1906 à octobre 1910¹⁴. Si tout l'emprunt n'est pas couvert, force est de constater par les insertions parues le mois suivant dans *Le Libertaire*, que des sommes importantes parviennent à la colonie. Et chose rassurante, l'examen détaillé des dépenses effectuées de 1903 à 1905 atteste que l'argent des souscripteurs n'a pas été dilapidé.

Un mythe entretenu

La réussite de la colonie attire les sympathies. Tous les dimanches, on vient des quatre coins des Ardennes, même de Paris. Paysans, ouvriers, industriels, écrivains, artistes, journalistes ou libertaires prodiguent leurs encouragements aux colons. La colonie reçoit des visites les plus flatteuses. Lermina y séjourne une semaine ; à son retour dans la capitale, il fait des causeries dans les universités populaires, à la *Fraternelle* et à la *Coopération des Idées*, sur le thème "*une colonie communiste dans les Ardennes*"¹⁵.

¹⁰ *Le Libertaire*, 20 - 27 septembre 1903

¹¹ Francis JOURDAIN, "Né en soixante seize", *Revue Europe*, n° 54, juin 1950.

¹² *Le Libertaire*, op. cit.

¹³ *Le Libertaire*, n° 38, 23 juillet - ter août 1904.

¹⁴ *Le Libertaire*, n° 39, 1er - 8 août 1904.

¹⁵ *L'Humanité*, n° 178 du 12 octobre 1904 et n° 185 du 19 octobre 1904.

Donnay et Descaves, séduits par la nouveauté de l'expérience viennent aussi effectuer de petits séjours à Aiglemont : ils trouvent dans le milieu libre une inspiration nouvelle pour leur pièce *"La Clairière"* qui triomphe au théâtre Antoine. Narrat enquête à la colonie pour écrire une thèse¹⁶ qu'il présente à la Faculté de droit de Paris.



COMMUNISME EXPÉRIMENTAL. — Colonie l'Essai, Aiglemont (Ardennes).
N° 6. — Quelques amis de la Colonie.

Les journaux locaux, parisiens et étrangers s'intéressent à l'expérience libertaire. Le directeur du *Petit Ardennais* visite la colonie, *Le Temps* envoie le journaliste Momméja à Aiglemont et publie deux articles *"Un phalanstère communiste"*, Lermina tient une rubrique au *Radical* et décrit avec imagination la vie des colons, les quotidiens belges *La Gazette de Charleroi* et *Le Journal de Charleroi* rivalisent d'articles sur le *"milieu libre"*. Le mythe est né. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les journaux. *Le Petit Ardennais*, qui n'avait pas eu de mots assez durs pour condamner les attentats anarchistes de 1891 et 1894 à Revin, donne dans le conte pour enfants : *"La charrue avait passé sur l'hectare de terre inculte naguère, une couveuse était prête à faire naître une centaine de poussins, deux chèvres broutaient au piquet dans la prairie, des poules caquetaient de tous côtés, deux chiens somnolaient paisiblement... Le premier chant du coq a été une vraie joie pour les colons"*¹⁷.

¹⁶ Georges NARRAT, *Milieus libres : quelques essais contemporains de vie communiste en France*, Paris 1908.

¹⁷ Le Petit Ardennais, 9 avril 1904.

Dans *Le Temps*¹⁸, les panégyriques de Momméja nous détaillent les rêves troublants de Fortuné Henry et nous font découvrir, comme dans un kaléidoscope, la vie à Aiglemont. *"Sur le soir dans le calme qui suit la journée de travail", avec lui le lecteur s'assoit à "la table commune et assiste au repas frugal, au café servi par les femmes ; tandis qu'un colon, décrochant une mandoline suspendue à la muraille entonne lentement une sorte de cantique inspiré, et que, dans le grand silence du soir. s'élève gravement le chœur des libertaires... »*

Les journalistes libertaires deviennent aussi lyriques en parlant de l'heureuse Icarie. Lors de son séjour à la colonie, Lermana envoie une lettre à Matha. Nous sommes dans un Eden : *"J'écris ceci en plein air à l'ombre d'une maisonnette bâtie de terre battue. Autour de moi, la forêt... On dirait un double collier de velours vert, sur lequel scintillent des diamants ; au-dessus de moi, le ciel d'un doux bleuté, dans lequel passent de subtiles nuées, flocons de fumée blanche.*

Je suis bercé par le claquetas des poules, le bêlement des chèvres, le couin-couin des canards. Cela n'a rien de parisien...

Je nage dans une atmosphère de calme, je plonge dans un bain de placidité, tandis qu'à distance, j'aperçois les camarades - car il ne s'agit pas d'une île déserte, bien au contraire - qui binent les haricots, sarclent les pois, creusent l'étang, fauchent ou bottellent le foin.

C'est une impression de bien-être complet, une de ces sensations inexprimables qui nous pénètrent jusqu'au plus profond du sol...

Que n'ai-je trente ans de moins ! J'y serais demain, sûr de me rendre utile et de tenir ma place, au profit des autres et de moi-même... Jamais la réforme sociale, la vraie. n'a été plus près de sa réalisation"¹⁹.

Les colons eux-mêmes, entretiennent le mythe. Mounier poétise l'arrivée de Fortuné Henry au Gesly : *"Il s'arrêta à la lisière du bois, planta son bâton dans l'herbe haute et drue et, contemplant la gorge étroite qu'il venait de parcourir, dit : ici nous ferons des hommes libres et nous aiderons à déterminer la cellule initiale des Sociétés futures"²⁰. On a l'impression que Fortuné Henry a découvert la Terre Promise. Or, en, 1906, l'anarchiste qu'est Mounier ne peut ignorer les attentats à la dynamite de Revin, la condamnation de leurs auteurs aux travaux forcés, l'existence de groupes anarchistes dans le département²¹ et les contacts que Fortuné Henry a gardé avec les militants de Charleville et de Nouzon lors de ses nombreuses tournées de propagande ; d'autant que ces mêmes militants ont aidé le défricheur dans son entreprise, certains se sont même définitivement installés à la colonie.*

De son côté, Fortuné Henry se prête complaisamment à l'interview du journaliste d'un quotidien bourgeois comme *Le Temps*. *"Si vous voulez regarder sans ironie et sans parti-*

¹⁸ *Le Temps*, 11 et 13 juin 1905.

¹⁹ *Le Libertaire*, n°46, 17-24 septembre 1904 et n°47, 24 septembre-2octobre 1904

²⁰ André MOUNIER, op. cit.

²¹ Jean MAITRON, *le mouvement anarchiste en France*, tome I, Maspéro, Paris 1975.

pris ce que mes camarades et moi nous avons fait, les anarchistes vous recevront comme un homme, c'est à dire un frère». Il se laisse aller à certaines confidences : "Le paysan ne comprend pas l'anarchiste vitupérant à la tribune contre l'autorité ; mais il comprend l'anarchiste prenant la pioche et fertilisant le sol ingrat... Je demande seulement aux hommes de bonne foi de suivre notre effort avant de le condamner »²². Cet anarchiste-là est différent de celui de 1892 qui déclarait à Revin devant trois cents personnes : "Surtout mes frères et copains, quand vous aurez un coup à faire, faites le seul, ne vous en ouvrez à personne, pas même à un copain, car vous pourriez avoir affaire à un mouchard».

Aussi, Fortuné Henry, qui connaît l'art de la publicité, fait photographier les colons pour retracer les phases du développement du milieu libre. Un premier tirage de 12000 exemplaires est immédiatement épuisé ; un second et un troisième tirage ont le même succès. La colonie libertaire d'Aiglemont est désormais connue de la France entière, à tel point qu'une vieille veuve de Paris, confondant colonie anarchiste et maison de retraite, vient s'installer à Aiglemont avec quelques meubles de valeur.

La propagande syndicale

En janvier 1906, la colonie lance un nouvel emprunt de quinze mille francs en parts de vingt-cinq, cinquante et cents francs remboursables annuellement par tranches de trois mille francs à partir du ter novembre 1910. Cet emprunt est destiné à permettre l'installation d'une imprimerie, et à la modernisation des méthodes de culture. L'imprimerie mise en place, la colonie édite d'une façon régulière une série de brochures et un journal, *Le Cubilot*.

Deuxième Année N° 3 CINO CENTIMES Du 25 Août au 8 Septembre 1907



Le Cubilot

Journal International
d'Éducation, d'Organisation et de Lutte Ouvrière
PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENT POUR LA FRANCE		ADMINISTRATION & RÉDACTION COLONIE D'AIGLEMONT (ARDENNES)	ABONNEMENT POUR BELGIQUE ET ÉTRANGER
Adresses et Départements valables	1 an 1 fr. 50 Six mois 0 fr. 75	Adressez tout ce qui concerne le Journal à Jean Prolo.	Un an 2 fr. 50 Six mois 1 fr. 25
Les autres Départements	1 an 2 fr. 00 Six mois 1 fr. 00		

À nos lecteurs

Ce numéro paraît avec huit jours de retard dû au surcroît de besogne que nous cause l'installation de notre imprimerie. Sous peu nous mettrons nos amis au courant des changements qui vont se produire dans l'administration du journal et son installation dans ses meubles. C'est pour le Cubilot la vie assurée et la possibilité de mener encore plus ardente la lutte qu'il a entreprise contre le patronat avide et sans scrupule de notre région. Nous nous excusons donc de ce retard et nous espérons que le prochain

ter la mort à deux, trois, six kilomètres. Pa ! une maison qui saute ! Houm ! une autre qui prend feu ! Tu peux te réfugier dans la cave, pauvre femme, avec tes gosses, les autres fouillent tous les coins, ils sauront aller les chercher, et toi avec, dans le trou où tu es à l'abri le bûcher, binocle Casablanca ne sera plus qu'un morceau de ruines fumantes. Tiens, de la musique ! des clients dans ce vaste cimetière où les morts, par centaines, attendent une sépulture et composent l'air d'une odeur nauséabonde. C'est l'armée française qui entre

les Français, au centuple, ce qu'ils viennent de faire aux Marocains. On le souhaiterait, si au sein de la masse abrutie qui constitue le peuple le plus intelligent et le plus chevaleresque de la terre, on se sentait dans la minorité d'elle que groupent le Parti socialiste et la Confédération générale du Travail, de sourdes colères contre le régime capitaliste qui autorise de pareilles horreurs. Avant-hier, à Neuves-Maisons, à 15 kilomètres de Nancy, je laissais une conférence peu patriotique devant un auditoire de cinq cents ouvriers ! En leur nom — ils l'ont chargé — et au nom de tous — se mis de la

Excursion chez les Morts

J'ai fait un rêve horrible. Je me trouvais au séjour des morts. Autour de moi passaient rapides et pâles : sans des ombres, la plupart vêtus de longs habits noirs ou blancs. Ces ombres parlaient entre elles d'une voix qui me glaçait de terreur. Un groupe s'arrêta au bord d'un fleuve, aux eaux profondes et glauques, et l'un des ombres se détachant des autres me dit : — Fils de la terre, greçois ta place parmi nous. Tu es assis à l'arrière d'un navire déseulé. Nous attendons l'émbarcadou. — Clemenceau est mort ? Répondit-il. — Oui, me répondit doucement une ombre que je n'aurais pas remarquée et que je reconnus aussitôt pour être celle d'Émile Zola.

Émile, je me rappelle que Clemenceau n'était pas mort. Les journaux m'ont appris qu'il n'était pas aux Enfers, mais qu'il souffrait de neurasthénie à Carisbrook, n'aurait-t-il beaucoup plus dangereux d'aller pour ses contemporains que pour lui-même. Il devint avec le Ministère de Ribot sur les meilleurs systèmes de répression et soutint sans doute cette thèse : que le Lefel est une excellente méthode de gouvernement. Je ne sais pas ce qu'il y a de plus sombre de nos vices — Clemenceau chez les morts — ou de la réalité — Clemenceau chez les vivants. Paris.

L'appétit Démocratique

Un Cri de Paris : Qu'est-ce que nos contemporains ?

²² Le Temps, op. cit.

La publication du *Cubilot* est sans aucun doute un tournant dans la vie de la colonie. *Journal international d'éducation, d'organisation et de lutte ouvrière* dont la devise est "Les politiciens sont usés ; c'est pourquoi nous apparaissions", l'hebdomadaire présente une première page illustrée d'un dessin évocateur : sur un horizon de hautes cheminées d'usines et de longues fumées noires s'ouvre au premier plan un four béant, le cubilot des usines métallurgiques ; à côté, gît un coffre-fort éventré d'où s'échappent pêle-mêle des sabres, des drapeaux, des crucifix, des fusils, des codes, tandis que trois ouvriers prennent par brassées tous ces emblèmes de l'autorité pour les enfourner dans le feu purificateur. A la dernière page figurent des scènes anticléricales du caricaturiste montmartrois Steinlen, hôte de la colonie et illustrateur de toutes les brochures.

Le ton est donné. C'en est fini de l'accueil courtois des visiteurs du dimanche, des confidences aux journaux bourgeois. *Le Cubilot* perd même complètement de vue l'expérience communiste, et se lance dans la lutte syndicale.

Qui écrit dans le journal ? Fortuné Henry, sous le pseudonyme de Jean Prolo, rédige l'éditorial. Mounier tient des rubriques antimilitaristes. Les principaux dirigeants nationaux de la CGT, Monatte, Merrheim, Griffuelhes, Delesalle, Pouget, Blanchard, les syndicalistes ardennais comme Taffet, secrétaire de l'Union des syndicats signent des articles. On y lit aussi des informations locales - comptes-rendus de grèves, de réunions syndicales ou de tournées de propagande, annonces de conférences ou de soirées populaires -, les prises de position de Gustave Hervé *contre le brigandage marocain*²³ ou de De Pressensé président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen contre l'inculpation d'un anarchiste, et des échos du genre : "la politique : le guignol national a rouvert ses portes. Nos bouffe-galette vont continuer de s'agiter et de pérorer et les gogos d'admirer et de casquer"²⁴. Un certain docteur Bresselle donne des pages d'hygiène et de médecine juridique, le bûcheron anarchiste Adolphe Balle publie ses poèmes sous les pseudonymes les plus divers. Une souscription permanente est aussi ouverte pour aider le journal, la liste est publiée dans chaque numéro : "Un anonyme 5F, Bravo le petit Cubilot 10F, A bas les politiques 1,25F, Pour que Le Cubilot continue sa campagne antimilitariste 1F, Un partisan du syndicalisme révolutionnaire 0,40F, Ce que les bistrots n'auront pas 1,20F..."²⁵.

Le Cubilot devient l'organe quasi-officiel des syndicats, les cégétistes fréquentent de plus en plus la colonie, Fortuné Henry et Taffet multiplient les conférences, l'influence des libertaires grandit dans le département à tel point que Fortuné Henry déclare dans un meeting : "Nous n'avons plus d'ordre à recevoir de personne. Nous sommes les maîtres. Maintenant, c'est nous qui commandons"²⁶.

²³ Le Cubilot, n° 31, du 22 septembre au 5 octobre 1907.

²⁴ Le Cubilot, n° 37, du 3 au 9 novembre 1907.

²⁵ Le Cubilot, n° 39, du 17 au 23 novembre 1907.

²⁶ Le Cubilot, n° 16, du 20 au 26 avril 1907.

Les événements ne démentent pas la mainmise des libertaires sur le mouvement syndical. Tout d'abord, ils sortent vainqueurs du premier congrès de la CGT qui s'ouvre à Mohon le 14 avril 1907 en présence de Merrheim. Taffet est nommé secrétaire de l'Union des syndicats, le congrès adopte sa motion qui exclue la politique dans les syndicats et recommande de ne faire appel qu'aux organisations de la CGT dans toutes les actions. Au lendemain de leur succès, les anarchistes marquent de leur empreinte les méthodes d'action du syndicat. Des grèves violentes éclatent dans le département. A titre d'exemple, le syndicat de la métallurgie de Revin dirigé par les libertaires Liégeois et Lefèvre, se lance dans une grève générale : ce sont deux mille ouvriers qui s'opposent aux dix-sept industriels de la ville, du 22 avril au 15 septembre. Manifestations et meetings, distribution de vivres aux familles et exode des enfants dans les municipalités socialistes, bagarres avec la gendarmerie et la troupe, arrestations de grévistes, sabotages dans les usines, explosion d'une cartouche de dynamite au domicile d'un industriel, témoignent de la violence du conflit.

Enfin, l'action révolutionnaire dans le syndicat s'accompagne d'une action antimilitariste. *Le Cubilot* relate que l'on chante *L'Internationale* dans les conseils de révision, un périodique de la colonie publie des *Lettres de pioupious*, une brochure dénonce le rôle de l'armée dans les conflits sociaux, après les affrontements de Revin : "*Sous prétexte de maintenir l'ordre, toutes les provocations sont faites pour arriver à le troubler... Bref, ce que la faim est souvent impuissante à faire, on l'obtient par l'intimidation des foules travailleuses que l'on encadre dans des baïonnettes, sous la menace des balles...*"²⁷. Sur le terrain, les libertaires distribuent des tracts aux soldats en gare de Charleville ou improvisent meetings et défilés interdits par les autorités.

La propagande antimilitariste provoque la disparition du *Cubilot* en 1908, et du même coup précipite la fin de la colonie d'Aiglemont. Des attaques violentes contre l'armée conduisent le gérant du journal, Mounier, sur les poursuites engagées par le Ministère de la Guerre, devant la Cour d'Assises de Charleville : il est condamné, le 18 février, à trois mois de prison et cinquante francs d'amende pour *outrages à l'armée*²⁸. Dans le même temps, Taffet récolte un mois de prison pour *provocation de militaires à la désobéissance*. Quant à Fortuné Henry, il donne du poing à Charleville : il est emprisonné, juste le temps d'écrire un ouvrage *Grève et sabotage*.

Le mythe est mort. On regarde les colons avec méfiance. La presse bourgeoise fait fi des sympathies qu'elle affichait volontiers pour l'expérience du Gesly. *La Dépêche des Ardennes* titre désormais : "*La Société est en danger. Guerre aux anarchistes !*».

Comprendre ce nouvel échec

Fortuné Henry avait rêvé d'essaimer des îlots libertaires : "*Dans quelques années, quand nous aurons multiplié les phalanstères, toute cette contrée, vallées de la Meuse et de la*

²⁷ Fortuné HENRY, *Grève et sabotage*, Publication de la colonie d'Aiglemont, 1908.

²⁸ A. D. des Ardennes 3U 24 13.

Semoy, sera aux libertaires"²⁹, confiait-il au journaliste du *Temps*. Il n'en fut rien : en février 1909, *L'Essai* finit lamentablement. *Le Libertaire* annonce sa fin en ces termes : *"La colonie L'Essai n'est plus. Après cinq années d'efforts, de ridicules privations, d'imbéciles froissements, cette tentative vient de s'effondrer lamentablement... Peut-être eût-il valu qu'elle ne fût jamais"*³⁰.

Comme toutes les expériences communautaires, la colonie d'Aiglemont se solde par un échec. Quelles en sont les causes ?

Fortuné Henry nous donne sa version dès 1907, ce qui explique bien des choses : *"Il est passé à Aiglemont comme ailleurs il est passé et passera dans toutes les tentatives libertaires, à côté des éléments sédentaires, des philosophes trop philosophes, des camarades ayant préjugé de leurs forces et de leur volonté, des partisans d'absolu, des paresseux, des estampeurs croyant avoir trouvé le refuge rêvé, enfin des malhonnêtes moralement parlant"*³¹

Les rapports humains sont toujours délicats dans un milieu libre. Le tempérament différent des colons, le manque d'argent, les conditions de vie primitives, tout prête à des tensions. De ce fait, un certain autoritarisme se fait jour pour assurer la bonne marche de l'expérience, ce qui provoque des disputes fréquentes. La colonie d'Aiglemont n'échappe pas à cette règle. Bien que Fortuné Henry se soit toujours défendu, *"mon souci le plus grand, aidé par mes camarades, a été d'impersonnaliser la tentative, et nous y sommes arrivés"*³², il est contredit par le témoignage³³ d'anciens colons qui lui reprochent ses excès d'autoritarisme. C'est son ami Jourdain qui écrit dans ses souvenirs : *"Cet animal-là ne rendait jamais de comptes à personne ; il n'en faisait qu'à sa tête. Singulier communisme ! Fortuné avait fait de la colonie sa chose..."*³⁴

La question sexuelle contribue aussi à empoisonner l'atmosphère. Mounier tombe amoureux de la femme de Fortuné Henry, pourtant *un laidéron vindicatif*. Le mari jaloux ne supporte plus son rival : disputes, scènes violentes, larmes et coups transforment la colonie en véritable enfer.

Si la difficile cohabitation d'éléments hétérogènes provoquent des heurts inévitables, les difficultés financières ne font que les aggraver. Les maigres économies et l'enthousiasme des colons ne suffisent pas à remplacer les milliers de francs indispensables au développement du milieu libre. A Aiglemont, cette difficulté est certes surmontée grâce aux

²⁹ Le Temps, op. cit.

³⁰ Le Libertaire, n° 26, 25 avril 1909.

³¹ Le Libertaire, n° 21, 24 mai - 31 mai 1907.

³² Le Libertaire, 24 mars 1907.

³³ L'Anarchie, 8 février 1906.

³⁴ Francis JOURDAIN, op. cit.

dons généreux, aux collectes, aux initiatives des colons eux-mêmes. Mais l'argent manque, ce qui oblige Fortuné Henry à de fréquents déplacements à Paris pour solliciter l'appui financier de sympathisants, de bourgeois amusés par le pittoresque de la tentative. Les colons qui vivent chichement s'imposent une stricte discipline de travail, et supportent mal ces absences répétées. Certains refusent la vie médiocre et les sacrifices : ils préfèrent quitter la colonie.



Carte postale anticléricale

Enfin, l'établissement d'une imprimerie et la publication de brochures et du *Cubilot* compliquent la situation financière, et du même coup lézardent encore plus la bonne entente entre colons. D'une part, il semble que le nouvel emprunt n'a pas eu le succès espéré. Les difficultés matérielles ont enfoncé davantage la colonie dans la médiocrité. D'autre part, *les têtes pensantes*, Fortuné Henry et Mounier, consacrent toute leur énergie et tout leur temps à la bataille syndicale. Devenus journalistes et propagandistes, ils délaissent les travaux agricoles, négligent le quotidien. Les vieilles rancunes resurgissent, les reproches jaillissent, les disputes éclatent. L'existence même de la colonie est en cause, l'échec est alors inévitable.

La plupart des anarchistes, Kropotkine et Reclus entre autres, pensaient que les milieux libres étaient voués à l'échec pour deux raisons essentielles : on ne pouvait à la fois s'abstraire du milieu ambiant en faisant l'économie d'une révolution sociale et se priver de militants ardents qui se dérobaient "*momentanément à l'œuvre de propagande, à celle de l'affranchissement définitif pour se donner tout entier à une tentative souvent*

*infructueuse*³⁵. L'expérience d'Aiglemont contredit en partie cette appréciation. En effet, si on peut reprocher aux anarchistes du Gesly d'avoir cru davantage à l'essaimage de petits îlots libertaires et à la généralisation des milieux libres qu'au grand soir, on ne peut nier le rôle déterminant qu'ils ont tenu dans la lutte syndicale et révolutionnaire.

Publications de la colonie libertaire d'Aiglemont

1. Journaux :

- Le Cubilot, du 10 - 23 juin 1906 au 29 décembre - 15 janvier 1908.
- Le Communiste, 15 janvier 1908, 2 février 1908.

2. Brochures

- Fortuné HENRY, *Communisme expérimental*, février 1905.
- Jean LERMINA, *L'ABC du Libertaire*, février 1906. Sébastien FAURE, *La question sociale*, mars 1906. André MOUNIER, *En communisme*, avril 1906. Fortuné HENRY, *Lettres de pioupiou*, mai 1906. LAISANT (C. A.), *L'Education de demain*, juillet 1906. Curé MESLIER, *Non ! Dieu n'est pas !*, octobre 1906.
- Curé MESLIER, *Documents d'Histoire*, février 1907.
- Emile JANVION, *L'Ecole, antichambre de caserne et de sacristie*, janvier 1908.
- Fortuné HENRY, *Grève et sabotage*, mars 1908.

L'ensemble des actes du colloque est disponible sur le site de l'APIC

<http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>



³⁵ Les Temps Nouveaux, n° 2, 9 - 15 mai 1896, Lettre de Kropotkine.